

JOSEF NADJ

A s o b u

Hommage à Henri Michaux

60° FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

7 • 8 • 9 • 11 • 12 • 13 • COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

22H • durée 1h30

Création au Festival d'Avignon

CHORÉGRAPHIE ET SCÉNOGRAPHIE **JOSEF NADJ**

COMPOSITION MUSICALE DE **AKOSH SZELEVENYI ET SZILÁRD MEZEI**

AVEC

GUILLAUME BERTRAND, ISTVAN BICKEI, DAMIEN FOURNIER, PETER GEMZA, MATHILDE LAPOSTOLLE, CÉCILE LOYER, NASSER MARTIN-GOUSSET, JOSEF NADJ, KATHLEEN REYNOLDS, GYORK SZAKONYI, IKUYO KURODA (COMPAGNIE BATIK), MINEKO SAITO (COMPAGNIE IDEVIAN CREW) ET IKKO TAMURA, PIJIN NEJI, TOMOSHI SHIOYA, YUSUKE OKUYAMA (COMPAGNIE BUTÔ « DAIRAKUDAKAN »)

MUSIQUE INTERPRÉTÉE PAR **AKOSH SZELEVENYI, SZILÁRD MEZEI, GILDAS ETEVENARD, ERVIN MALINA**

ASSISTANTE À LA CHORÉGRAPHIE **MARIKO AOYAMA**

CONCEPTION DES LUMIÈRES **RÉMI NICOLAS** ASSISTÉ DE **CHRISTIAN HALKIN**

RÉALISATION DE LA SCÉNOGRAPHIE **MICHEL TARDIF** ET **LES ATELIERS DU FESTIVAL D'AVIGNON**

DÉCORATRICE **JACQUELINE BOSSON**

COSTUMES **YASCO OTOMO** ASSISTÉE DE **FABIENNE ORECCHIONI, FRANCINE OUEDRAOGO, SAYO MAEDA, FRANÇOISE YAPO**

CONCEPTION VIDÉO **THIERRY THIBAudeau**

PRODUCTION ET DIFFUSION **MARTINE DIONISIO**

DIRECTEUR TECHNIQUE **SÉBASTIEN DUPONT**

RÉGISSEUR PLATEAU **LAURENT GRILLON**

RÉGISSEUR LUMIÈRE **CHRISTIAN HALKIN**

RÉGISSEUR VIDÉO **THIERRY THIBAudeau**

RÉGISSEURS SON **JEAN-PHILIPPE DUPONT, STEVEN LE CORRE**

HABILLEUSE **FRANÇOISE YAPO**

CE SPECTACLE EST DÉDIÉ À **THOMAS ERDOS**

Coproduction Centre Chorégraphique National d'Orléans, Festival d'Avignon, Setagaya Public Theatre (Tokyo), Théâtre de la Ville - Paris, Emilia Romagna Teatro Fondazione (Modène)

avec le soutien du Carré Saint-Vincent-Scène Nationale d'Orléans, de Singel (Anvers) et de Cankarjev Dom (Ljubljana) avec l'aide du programme « Performing Arts Japan » de la Fondation du Japon et du programme Culture 2000 de l'Union européenne

avec le concours de Kirin Brewery Co, Shiseido Co, Air France

Asobu est réalisé grâce au soutien de la Région Centre.

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production.

Le Centre Chorégraphique National d'Orléans dirigé par Josef Nadj est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles DRAC Centre, la Région Centre, la Ville d'Orléans, le Département du Loiret

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.

Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Cette année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon et favorise l'emploi, notamment sur des spectacles réunissant un nombre important d'artistes. Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (près de 60 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami a consacré, en 2005, 13 millions d'euros à près de 1000 projets dans différents genres artistiques. Ces aides ont contribué à l'emploi direct de plus de 6500 artistes.



Artistes-Interprètes
Votre talent a des droits

Un entretien avec Josef Nadj

ASOBU SIGNIFIE « JEU » EN JAPONAIS. QUEL EST SON LIEN AU SPECTACLE ?

Josef Nadj Je cherchais un terme qui, par rapport aux acteurs présents dans ce spectacle, évoque l'aboutissement de nos différentes rencontres, notamment une série d'ateliers menés depuis plusieurs années au Japon. Travail qui, pour cette création, s'est ouvert à l'arrivée de six danseurs japonais, quatre danseurs de butô et deux danseuses contemporaines, qui partagent notre recherche. La notion de jeu répond plutôt à l'idée de défi. Cette pièce en relève deux en une seule proposition. Le premier est le fait de jouer dans la Cour d'honneur du Palais des papes, le second d'intégrer un groupe d'interprètes venus d'ailleurs avec un autre ancrage, une autre tradition, ce qui est très stimulant.

Dans cette pièce, sur scène, tout est jeu, à chaque instant. À partir d'un jeu premier, essentiel, celui de l'acteur. Il y a bien d'autres dimensions au jeu, mais ce que je cherche à travers lui tient plutôt à ce qui accompagne la danse. Les images, taches, ombres, travestissements ainsi que la présence d'un mannequin, tous ces matériaux sont les éléments d'un jeu. Nous jouons aussi avec les frontières et les différentes cultures, avec les transformations qui se produisent dans ces traversées d'un pays à un autre, d'un état à un autre. Enfin j'essaie aussi de mettre en jeu : montrer, dévoiler les préparatifs du spectacle, ce qui fait illusion au théâtre, comment on y entre et on en sort, comment la magie prend fin. Il y a une très forte concentration sur scène car tout ce que nous faisons est à vue, y compris ce qui en général se passe en coulisse. Je montre comment « on fait derrière ». Je n'ai rien voulu cacher, seulement concentrer, densifier.

COMME DANS LA PLUPART DE VOS PIÈCES, VOUS ÉVOQUEZ L'ŒUVRE D'UN POÈTE. ICI, IL S'AGIT D'HENRI MICHAUX. COMMENT L'ABORDEZ-VOUS ?

Le cas de Michaux, sa vie, son œuvre me semble davantage favorable à la composition du groupe d'artistes réunis dans *Aso bu* afin de créer la matière à partir de laquelle je voulais travailler, notamment au tour de l'idée de voyage. Je m'intéresse en particulier à la façon dont ceux-ci ont influencé son œuvre poétique. Cela me permet d'interroger mon propre parcours. Son questionnement croise le mien. En tant que chorégraphe, cette mise en parallèle me permet d'entrer dans sa matière, de comprendre la façon dont il remet en question l'écriture en tant qu'écrivain, y compris lorsqu'il touche au dessin, ce que je fais également, pour creuser le sens même du langage. Je m'appuie de plus en plus sur cette expérience pour avancer : mettre en parallèle différentes propositions, recherches ou questionnements artistiques. Je me suis donc surtout intéressé à son rapport à tous ces peuples imaginaires qui, à un moment, s'engagent peu à peu pour former de petits univers, avec des tribus insolites. Par ailleurs, dans la compagnie, la présence d'interprètes de différents pays me donne un peu cette impression. Un groupe, une communauté qui pourrait être l'un de ces peuples imaginaires selon Michaux.

COMMENT METTEZ-VOUS EN SCÈNE, EN JEU, CES CORRESPONDANCES ?

Je travaille la matière indéfiniment et différemment. J'essaie de rendre visible un imaginaire, tous les éléments que je suis en train de construire et d'articuler. J'ai d'abord vécu un moment au milieu des œuvres de Michaux, et ce premier travail d'approche est devenu, en cours de création, un repère essentiel. J'y reviens sans cesse. J'imagine Henri Michaux avec le pinceau, face au papier, qui s'essaie à faire une première tache-mouvement, qui cherche le mouvement, la musicalité, qui cherche encore des signes, des pré-signes, des éléments de pré-langage, lesquels, dans sa démarche, résultent d'un travail préalable, après une série de tableaux ou d'autres visions qui peu à peu ressemblent à des masques, convoquent des apparitions, forment des figures. Mais c'est le mouvement, l'extension des lignes et même la musicalité de certains détails de

surface qui l'intéressaient. Il était dans cette quête-là. Il y a un moment du spectacle où je réponds à la figure du poète qui lâche un mot et déjà le transforme. Nous avons repris quelques fragments de poèmes parmi ceux qu'il a écrits en langue imaginaire, dont il a détourné le sens pour ne garder que la musicalité des mots, la signification ayant été évidée.

Dans *Asobu*, j'évoque aussi l'apparition des taches à partir des corps et d'un jeu d'ombre. De cette manière, je peux m'approcher de ce dessin de plume. J'en fais apparaître plusieurs, toujours à partir des corps. C'est-à-dire que j'essaie de déformer la présence humaine, de façon à ce qu'elle devienne une tache et compose de petits dessins dans le temps, comme une partition musicale contemporaine. Car ces taches peuvent également évoquer une notation possible en même temps qu'un nouvel espace.

DANS QUEL ESPACE SE DÉROULE LE SPECTACLE ?

Lors de mon dernier voyage au Japon, en regardant un spectacle nô, en appréciant surtout cette remarquable façon de gérer le temps et l'espace, une idée m'est venue. Dans le nô, la scène est petite et le peu d'éléments qui s'y trouvent prennent une signification particulière. Cette façon de procéder m'a d'abord confirmé dans le choix d'épurer l'espace. Ensuite j'ai eu envie de faire construire une petite scène, qui n'est pas celle du nô mais qui permet de concentrer des présences sur un espace restreint. Contrairement à cet art japonais, cette petite scène se déplace et l'on peut aussi bien jouer dessus qu'à côté. J'ai réduit à l'essentiel les objets pour véritablement renforcer la présence humaine des corps.

J'ai également inclus des films courts qui ont été réalisés dans ma ville natale, Kanizsa avec l'origine comme point de départ. Ainsi, j'essaie de suivre les traces de Michaux, qui part d'un lieu précis pour aller d'ailleurs en ailleurs, de plus en plus loin. Cette stratégie d'écriture, je l'emprunte pour présenter l'espace d'où je viens, ses aspects extérieurs, géographiques, et je termine avec le motif du fleuve qui court aussi dans son œuvre. Je me suis inspiré d'*Ecuador*, de ce moment où l'auteur réalise comment il peut concevoir son propre chemin. Il se trouvait alors sur le fleuve Amazon et descendait en pirogue en lisant le livre tibétain de Milarepa. Je reprends des images de fleuve et avec un mannequin, j'évoque l'image du poète, hypersensible, écorché par le monde. Dans le film, il est installé sur une petite barque suspendue qui descend le fleuve et regarde.

VOUS PARLEZ DE DÉPLACEMENTS, DE TRAVERSÉES ?

J'ai cherché à travailler l'espace sur plusieurs dimensions. L'intérieur, l'intime ou ce qui représente le vécu ; une vision du monde singulière, et ailleurs dans sa dimension réelle ou imaginaire. En terme d'espace, ce qui m'intéresse aussi dans le fait de jouer dans ce grand espace qu'est la Cour d'honneur du Palais des papes, c'est d'offrir un point de focalisation sur un petit élément. Cela requiert une force d'intériorité extrêmement concentrée, pour qu'elle puisse par l'effet de cette densité traverser ce grand espace. Toujours avec l'idée du voyage comme traversée, un travail de lien, de regard ou vision qui circule du proche au lointain.

Extraits d'un entretien réalisé par Irène Filiberti
en février 2006 pour le Festival d'Avignon

Josef Nadj est né en 1957 à Kanizsa, en Voïvodine (ex-Yougoslavie). Il fréquente les Beaux-Arts et l'université de Budapest où il entreprend un peu par hasard de suivre des cours de théâtre tout en continuant sa pratique des arts martiaux. Il quitte Budapest pour Paris où il arrive en 1980. Pensant venir y faire du théâtre, il découvre la danse et, très vite, partage les univers chorégraphiques de Mark Tompkins, Catherine Diverrès ou François Verret. En 1986, il fonde sa compagnie, le Théâtre Jel. En 1987, il crée *Canard pékinois*, inspiré de souvenirs de son village natal. Ce premier spectacle met en exergue la dualité d'un travail mêlant théâtre et danse. Il deviendra sa carte de visite en posant les jalons d'une œuvre internationalement reconnue. En 1988, il crée *7 Peaux de rhinocéros*, puis en 1989 *La Mort de l'Empereur*, en 1990 *Comedia tempio*, en 1992 *Les Échelles d'Orphée*, en 1994 *Woyzeck*, en 1995 *L'Anatomie du fauve*, en 1996 *Le Cri du caméléon* pour le Centre national des Arts du Cirque. En 1996, il monte une nouvelle version de *Woyzeck*, et crée *Les Commentaires d'Habacuc*, puis en 1997, *Le Vent dans le sac*. Dans le cadre du Vif du sujet au Festival d'Avignon 1999, Josef Nadj chorégraphie *Petit psaume du matin* pour Dominique Mercy. En 1999, il crée *Les Veilleurs*, inspiré de l'œuvre de Franz Kafka, et présente *Le Temps du repli*, trio pour deux danseurs et un percussionniste. En 2001, il reprend *Petit psaume du matin* avec Dominique Mercy, qu'il présente dans une nouvelle version au Festival de Venise. Puis il crée *Les Philosophes*, pièce pour cinq interprètes en hommage à Bruno Schulz, au Festival de Danse de Cannes. Il présente en 2002 sa création *Journal d'un inconnu* à la Biennale de Venise, crée en 2003 le spectacle *Il n'y a plus de firmament* en hommage au peintre Balthus et monte en 2004 *Poussière de soleils* et en 2005 *Last Landscape*.

Parallèlement à ses chorégraphies, Josef Nadj présente, en novembre 1996, sa première exposition *Installations*, au Carré Saint-Vincent – Scène nationale d'Orléans : il s'agit là d'une série de sculptures réalisées autour de la notion du temps. Elle constitue avant tout, un espace de méditation, et ouvre une réflexion sur l'ensemble de son travail chorégraphique. Cette exposition, ainsi que ses dessins et photographies, ont été présentés dans différents théâtres et galeries.

En janvier 2000, *Les Miniatures* de Josef Nadj sont exposées à Douai. Ces dessins à l'encre de Chine sont proches de petites notes, d'esquisses, semblables à un journal intime. Cette exposition a été présentée notamment aussi à la Galerie du Lys à Paris, à Remscheid et à Bruges.

Au Festival d'Avignon, Josef Nadj a déjà présenté *Les Échelles d'Orphée* d'après *Les Chants de Wilhelm* d'Otto Tolnai en 1992, *Le Cri du caméléon* par le Cirque Anomalie et *Les Commentaires d'Habacuc* en 1996, *Woyzeck ou l'Ébauche du vertige* d'après Büchner en 1997, *Petit psaume du matin* dans le cadre du Vif du sujet en 1999, *Le Temps du repli* en 2001, *Les Philosophes* d'après Bruno Schultz en 2002, l'exposition de ses *Miniatures* et *Last Landscape* avec le percussionniste Vladimir Tarasov en 2005.

Depuis 1995, il est directeur du Centre chorégraphique national d'Orléans.

Josef Nadj est artiste associé du Festival en 2006.

Les dates d'Asobu après le Festival

du 3 au 8 octobre, Théâtre de la Ville-Paris – les 13 et 14 octobre, Le Quartz, Scène nationale, Brest – les 17 et 18 octobre, Le Carré Saint-Vincent, Scène nationale, Orléans – le 21 octobre, Théâtre Storchi, Modène, Italie – les 6 et 7 novembre, Cankarjev Dom, Ljubljana, Slovénie – le 14 novembre, l'Équinoxe, Scène nationale de Châteauroux – 17 novembre 2006, Comédie de Valence, Centre dramatique national – du 22 au 24 novembre, Maison de la danse, Lyon – le 28 novembre 2006, Bonlieu, Scène nationale, Annecy – les 1^{er} et 2 décembre 2006, La Filature, Scène nationale, Mulhouse – du 7 au 9 décembre 2006, deSingel, Anvers, Belgique – du 28 janvier au 3 février 2007, Setagaya Public Arts Center Theatre, Tokyo, Japon – le 8 février 2007, Performing Arts Center, Matsumoto, Japon – le 12 février 2007, Biwako Hall, Otsu, Japon

JOSEF NADJ présentera également

Paso Doble avec MIQUEL BARCELÓ

16 • 17 • 18 • 20 • 21 • 22 • 23 • 25 • 26 • 27

ÉGLISE DES CÉLESTINS • 18H

Création au Festival d'Avignon

les expositions

La Maison de Petit-Sable (photographies)

7 - 27 juillet • École d'Art • horaires d'ouverture 12h-18h • entrée libre

Exposition Josef Nadj (créations scéniques et photographies)

4 - 27 juillet (sauf le 14) • Maison Jean Vilar • horaires d'ouverture 10h30-18h • entrée libre

Les Miniatures (dessins)

7 - 21 juillet • École d'Art • horaires d'ouverture 14h-18h • entrée libre

et aussi

FILMS ET DOCUMENTAIRES AU CINÉMA UTOPIA

10 ET 23 JUILLET - 14H - UTOPIA-MANUTENTION

Dernier Paysage (2006, 52mn), film de Josef Nadj
en présence de l'artiste

LES RENCONTRES DU MONDE

11 JUILLET - 16H - CLOÎTRE SAINT-LOUIS - ENTRÉE LIBRE

Un Européen d'aujourd'hui
avec Josef Nadj

FRANCE CULTURE EN PUBLIC

19H-20H30 - MUSÉE CALVET - ENTRÉE LIBRE

Hommage à Henri Michaux
« Efflorescences, turbulences : un imaginaire
surpeuplé »

CHOIX DE TEXTES HENRI-ALEXIS BAATSCH, RÉALISATION JACQUES
TARONI

AVEC CLOTILDE HESME, JÉRÔME KIRCHER, PASCAL N'ZONZI

MUSIQUE FRÉDÉRIC NEVCHEHIRLIAN

CONFÉRENCE DE PRESSE EN PUBLIC

15 JUILLET - 11H30 - CLOÎTRE SAINT-LOUIS

avec Miquel Barceló et Josef Nadj, Éric Lacascade,
Karine Saporta pour le Sujet à Vif

REGARDS CRITIQUES

14 JUILLET - 11H30 - CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Qu'est-ce qu'on cherche ailleurs ?

De nombreux artistes du Festival, dans leur démarche comme
dans la thématique de leur travail, s'engagent en dehors de
leurs frontières d'origine et de leurs processus habituels. Que
cherchent-ils par le détour de cet éloignement ?

avec Josef Nadj, Miquel Barceló, Frédéric Fisbach

RENCONTRES À LA LIBRAIRIE DU FESTIVAL

8 JUILLET - 17H - CLOÎTRE SAINT-LOUIS

L'espace du Dedans : de Michaux à Nadj
avec Jean-Marc Adolphe, Gil Jouanard, Ivan Morane

CINÉ-DANSE DES HIVERNALES

10 ET 18 JUILLET - 10H30 - CINÉMA UTOPIA-MANUTENTION
- ENTRÉE LIBRE

Les Caméléons (1997, 50mn)

film de Laurent Chevalier d'après *Le Cri du Caméléon* de
Josef Nadj

FILMS ET DOCUMENTAIRES AU CINÉMA UTOPIA

24 ET 25 JUILLET - 14H - UTOPIA-MANUTENTION

Paso Doble (2006, 41mn)

film de la performance *Paso Doble* de Miquel Barceló,
Josef Nadj, Bruno Delbonnel

REGARDS CRITIQUES

25 JUILLET - 11H30 - CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Traversée de l'édition 2006

avec Josef Nadj, Hortense Archambault, Vincent Baudriller

PUBLICATIONS

• *Les Tombeaux de Josef Nadj* par Myriam Bloedé, L'Œil d'or
(juillet 2006)

• Un numéro spécial de la revue « Alternatives théâtrales », *Aller vers l'ailleurs. Territoires et voyages* (juin 2006), réalisé en coédition avec le Festival d'Avignon, fera écho à la programmation du Festival. Une partie sera consacrée à Josef Nadj.